

## CE QUE FUT VRAIMENT L'UNIVERSITÉ LOVANIAM

**Lovaniam**, ce fut d'abord une idée audacieuse et porteuse d'avenir. Il fallait une bonne dose d'inconscience et un optimisme solide pour se lancer dans l'aventure universitaire congolaise en 1954. Un député libéral dénommé Auguste Buisseret n'avait-il pas affirmé : « Il n'est pas possible de créer au Congo une université, ni même une faculté universitaire ! ». Et d'éminents professeurs d'université, proches du parti socialiste, ne qualifiaient-ils pas le projet de créer Lovaniam d' « illusion dangereuse », peut-être parce qu'il procédait d'une initiative catholique en pleine guerre solaire belge ? Honneur aux pionniers, car ils allèrent de l'avant ! Le 26 septembre 1954, invité par le recteur Luc Gillon, le même Auguste Buisseret, devenu ministre des Colonies, posait à Léopoldville la première pierre de la Faculté des Sciences. Et le 12 octobre 1954 s'ouvrait la première année académique de la nouvelle université.

**Lovaniam**, ce fut l'œuvre d'une personnalité impétueuse et quelque peu autoritaire, certes, mais aussi et surtout travailleuse, courageuse, que l'on surnommait « le recteur nucléaire » par allusion à sa discipline de prédilection. Un recteur exigeant pour lui-même autant que pour les autres, donc à la fois critiqué et respecté. Honneur à Mgr Luc Gillon ! Sans lui, jamais le projet n'aurait pris l'ampleur qui fut sienne et n'aurait été réalisé en quinze années, malgré les innombrables obstacles qui contrecarrèrent cette réalisation. Ce recteur sut bien s'entourer, de sorte que l'entreprise devint réellement collective. Honneur aussi à la mémoire des artisans et compagnons de la première heure, puis des suivantes – du plus modeste ouvrier congolais jusqu'au plus brillant professeur venu d'Europe –, qui bâtirent Lovaniam et qui en firent une vraie université.

**Lovaniam**, ce fut une colline fameuse parce qu'inspirée, un lieu où soufflait l'esprit. Quel esprit ? Celui d'ouverture interculturelle et interraciale, de contacts interdisciplinaires et internationaux. Esprit de collaboration et de saine émulation chez les enseignants comme chez les étudiants. Esprit de dynamisme et d'optimisme aussi. Et souvent, surtout dans les épreuves ou les tensions, un lieu privilégié où souffla heureusement l'Esprit. Même si Lovaniam ne fut jamais au sens strict une université catholique, une église universitaire fut érigée au cœur du campus, remarquable réussite architecturale, mais surtout lieu de culte servi par une paroisse universitaire active et où, au début de chaque année académique, était célébrée la messe du Saint-Esprit.

**Lovaniam**, ce fut une découverte merveilleuse pour tant de jeunes, Congolais, Belges, Rwandais, Barundis ou d'autres nationalités, qui vinrent au Mont Amba pour y recevoir une solide formation universitaire prodiguée par un corps académique de haute qualité. Ce fut aussi une expérience passionnante pour toutes les personnes qui, comme chercheurs, assistants, professeurs ou employés, y entamèrent leur carrière professionnelle. Je puis en témoigner puisque j'ai bénéficié de cette double chance : connaître d'abord Lovaniam comme étudiant de première candidature, seul Blanc au milieu d'une quarantaine d'Africains (c'était en 1959-1960), et puis retrouver le campus quatre ans plus tard, comme assistant à la Faculté de droit. Je me souviens fort bien de mon éblouissement lorsque, jeune étudiant, j'ai pénétré pour la première fois dans la bibliothèque universitaire, pourtant encore bien modeste. Et comment pourrais-je oublier cette première heure de cours pratique que j'eus à donner, fin 1964, devant un auditoire d'une trentaine d'étudiants, tous Africains, même si, à l'époque, j'ignorais que c'était là pour moi le départ d'une carrière académique de quarante années d'enseignement universitaire ?

**Lovanium**, ce furent d'innombrables heures laborieuses assumées avec une remarquable conscience professionnelle par la grande majorité du personnel enseignant ou administratif, autant que par les étudiants. Certes, comme partout, il y eut quelques profiteurs ou incapables, mais on les décelait vite et bientôt, ils partaient ailleurs, de force plus que de gré. Le haut niveau de l'enseignement et la productivité scientifique demeurèrent longtemps impressionnants, malgré les événements et les difficultés matérielles ou financières récurrentes. Très peu d'universités africaines pouvaient se vanter de procurer à leur personnel et à leurs étudiants des bibliothèques, des laboratoires, des centres de recherches et des cliniques universitaires d'une aussi grande qualité.

**Lovanium**, ce fut une épopée aventureuse. Celle des pionniers, d'abord, qui eurent tout à concevoir, à créer, à réaliser. Puis, celle des heures périlleuses qui suivirent l'indépendance du Congo, avec ses occupations militaires du campus, ses conclaves politiques perturbant la vie académique, ses grèves d'étudiants durement réprimées par le régime en place, ses fermetures dictées par un président dictateur, ses périodes d'insécurité provoquant parfois violences et drames ressentis viscéralement par toute la communauté universitaire. Puissantes occasions de sang-froid et leçons de courage pour quiconque vivait ces événements. Car ce n'était pas la prime d'insécurité ajoutée au traitement, dénommée avec humour *bibbergeld*, qui aidait vraiment à surmonter ces dangers. L'on fit preuve d'imagination. Se souvient-on que Lovanium fut l'unique Université au monde où, lorsqu'un professeur marié partait en colloque à l'étranger durant une période d'insécurité sur le plateau, se pratiqua confraternellement, dignement et en toute confiance méritée, un système de gardiennage dénommé *lady sitting* !

**Lovanium**, ce furent également des activités harmonieuses et joyeuses, consacrées à la culture et au sport, et dans lesquelles fêtes et humour trouvaient place. Que de rencontres cordiales, de réceptions agréables, de fous-rires, sans oublier le rituel des séances cinématographiques coupées par quatre entractes techniques au moins ni les cordiales soirées de détente au Guest-House ! Et puis, il y eut aussi ces excursions dans les environs, au bord du fleuve Congo, au lac « Ma vallée », au Pic Mense, voire plus loin, à Moanda ou au Kivu, à la découverte d'un pays fabuleux et de sa population... Mentionnons encore les visites de parents ou d'amis venus par *Air Lovanium*, surnommé impertinemment « *Air Bobonne* ».

**Lovanium**, ce furent des rencontres chaleureuses, voire amoureuses, car en ce lieu se nouèrent des amitiés indéfectibles et des idylles pour la vie. Des couples s'y unirent devant Dieu, car pour s'unir devant les hommes, il fallait descendre à la « Zone annexe » de la ville... Ces liens durables entre les « résidents » (selon le terme consacré), c'est ceux-là même qui défient le temps qui passe, car ils demeurent entre ceux qui restent.

**Lovanium**, c'est aussi cet espace mystérieux où dorment de leur ultime sommeil certains de celles et ceux que la mort faucha. Hommes, femmes ou enfants, professeurs, chercheurs ou étudiants, Africains, Européens ou Asiatiques, eux aussi restent unis, mais dans l'éternité, au sein du petit cimetière de Lovanium situé au pied de la colline. Malgré la distance qui nous en sépare dans l'espace et le temps, ne les oublions pas. Sachons écouter leurs voix aux heures nocturnes où, parfois, les morts parlent aux vivants.

Enfin, **Lovanium** fut, pour tous ceux qui y vécurent, une phase extrêmement précieuse de leur destinée humaine. Ce passage a laissé sur eux son empreinte, plus ou moins profonde, mais en tout cas indélébile. Cette époque de leur vie, avec ses joies et ses peines, les a marqués à tout jamais. Chacun, croisant le chemin des autres, s'en est trouvé amélioré.

Chacun a tiré de cette expérience un profit inestimable pour la suite de sa carrière professionnelle (dans le personnel académique de l'UCL pour bon nombre d'entre eux) comme dans sa propre vie personnelle, voire familiale. Qui oserait nier l'évidence : *Lovanium fut une pépinière exceptionnelle pour l'UCL !* La liste des professeurs qui débutèrent leur carrière sur la colline inspirée et qui la poursuivirent ensuite à l'UCL est plus qu'impressionnante. Certains d'entre eux devinrent de brillants doyens à Louvain-la-Neuve, dont Mgr Gillon lui-même !

Pour tout ce qu'elle a apporté aux siens et pour bien d'autres raisons encore, hommage et honneur à cette institution universitaire qui, sans guère de faste et de cérémonie, fêta au début de saison des pluies 2004, son jubilé, soit six ans avant que la République démocratique du Congo ne célèbre son propre cinquantenaire !

Michel VERWILGHEN,  
Professeur émérite de la Faculté de droit  
de l'Université catholique de Louvain